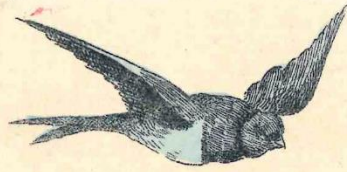




Répertoire
Biana Duhamel



Ah! Monsieur

PAROLES DE

JULES MÉRY

MUSIQUE DE

LUDOVIC RATZ

PRIX : 1 FRANC

PARIS, PAUL DUPONT, ÉDITEUR

4, rue du Bouloi, 4

LONDRES, CHEZ LAFLEUR & SON, GREEN STREET, LEICESTER SQUARE

Déposé selon les traités internationaux

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés pour tous pays.

OUI

15-4

AH! MONSIEUR



Paroles de
JULES MERY

Musique de
LUDOVIC RATZ

93

7 Moderato

Le jour
 é - tait à son dé - clin Ma mè - re m'a - vait en - voy -
 - é - e Por - ter Pou - vrage au ma - ga -
 - sin Comme il pleuvait j'é - tais moui - lé -
 - e Lors - qu'un mon - sieur d'un air très
 doux S'ap - prochant de moi, plein de
 zè - le Me dit po - li - ment: Vou - lez -
 - vous Vous a - bri - ter Ma - de - moi - - sel -
 - le Moi, tout en rou - gis - sant un peu Je lui répon.

(Parlé)

dis Ah! Mon - sieur J'ac - cep -

2

J'acceptai, sans trop d'embarras,
 La moitié de son parapluie.
 Alors il me tendit le bras,
 Insistant pour que je m'appuie...
 Je m'appuyai donc sans façon
 Lorsqu'il dit, d'une voix malade,
 Comme récitant sa leçon:
 « Fichu temps pour la promenade ! »
 Moi, sans m'effrayer pour si peu,
 Je lui répondis : « Ah ! Monsieur ! »

3

Alors un peu plus enhardi,
 Il entreprit, d'un ton aimable,
 Une causerie, et me dit
 Un compliment fort agréable :
 « Il a beau pleuvoir et ventier,
 Murmura-t-il, gentille brune,
 Pour le plaisir de t'abriter,
 J'irais bien jusque dans la lune ! »
 Comme il me tutoyait un peu,
 Je lui répondis : « Ah ! Monsieur !... »

4

A force de complimenter
 Il demanda si j'étais sage.
 Je lui dis oui, pour éviter
 La déclaration d'usage.
 Puis je file... Il double le pas
 Et sans avoir peur du scandale,
 Me rattrape ; on n'esquive pas
 Ces choses-là quand il fait sale...
 Moi, prenant un air furieux,
 Je lui répondis : « Ah ! Monsieur ! !... »

5

Mais sans me lâcher cette fois,
 Tant il avait peur que je triche,
 Il me dit de sa belle voix :
 « Mademoiselle, je suis riche !
 Je t'aime : c'en est étonnant.
 Ah ! donne-moi tes deux menottes !
 Et ma fortune est le nanan,
 Que j'abandonne à tes quenottes !... »
 Moi, d'un geste plein de grandeur,
 Je lui répondis : « Oui, Mossieur ? »